

NINOMIYA Hiroyuki

# Le Japon pré-moderne

1573 | 1867

富士三十六景  
赤松教長屋河峯

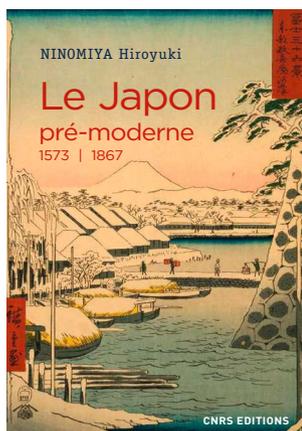
赤松教長屋河峯



CNRS EDITIONS



## Présentation de l'éditeur



Cette histoire de l'ancien régime japonais est la réédition d'un ouvrage paru en 1990 de l'historien Ninomiya Hiroyuki. Spécialiste de la France moderne, Ninomiya retrace ici l'histoire de son propre pays pour un public francophone et la « traduit » en quelque sorte, la met en perspective pour la rendre parfaitement compréhensible.

En un style clair et concis, il revisite la foisonnante période qui court de la fin du <sup>xvi</sup>e siècle à l'effondrement du régime de shogun dans les années 1860. Tour de force qui permet de mieux comprendre aussi bien la nature d'une société d'ordres engagée dans un processus de modernisation, que le contexte historique donnant naissance au théâtre kabuki, à la poésie haïku ou à la peinture des estampes. Une époque charnière marquée par l'essor de la population urbaine, le développement d'un capitalisme marchand, mais aussi par une conflictualité sociale forte et une vitalité culturelle étonnante. Une échappée belle au cœur de cette époque d'Edo qui précède et annonce les grands bouleversements de Meiji.

*NINOMIYA Hiroyuki (1932-2006) était l'un des plus grands historiens japonais. C'est grâce à lui et à sa Société franco-japonaise d'histoire que de nombreux historiens français se rendront au Japon et s'y feront connaître tels que Jacques Le Goff, Maurice Agulhon, Emmanuel Le Roy Ladurie, Michèle Perrot, André Burguière, Roger Chartier... Ses derniers travaux sur Marc Bloch, publiés en 2005, furent célébrés par la critique japonaise.*



NINOMIYA HIROYUKI

**Le Japon pré-moderne**  
**1573 | 1867**

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Collection « Réseau Asie »  
dirigée par Jean-François Sabouret

Avec l'aide de l'Université de Genève



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

© CNRS Éditions, Paris, 2017  
ISBN : 978-2-271-11775-5  
ISSN : 1961-2435

## Avertissement

Pour noter le japonais, on a utilisé le système de transcription dit Hepburn modifié. Selon l'usage japonais, le nom familial précède le nom personnel.

Les notes de bas de page sont de l'auteur. Seules les bibliographies ont été mises à jour.



## Introduction

par Pierre-François Souyri

Personnage discret mais chaleureux et d'une grande finesse, Ninomiya Hiroyuki (1932-2006) était un historien francisant, spécialiste de la France moderne qui se passionnait aussi pour le Japon de l'époque d'Edo. Élève de Takahashi Kôhachirô, le grand historien japonais de la Révolution française, d'Ernest Labrousse et de Jean Meuvret, il a contribué par ses travaux sur la seigneurie foncière dans le Bassin parisien aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à mieux faire connaître l'histoire quantitative française au Japon et joua un rôle considérable dans la présentation au Japon des travaux de l'école des Annales. Invité en 1986 par Emmanuel Le Roy Ladurie à faire une série de conférences au Collège de France sur l'histoire du Japon des Tokugawa, il avait alors créé un vif intérêt par la passionnante comparaison qu'il avait esquissée entre la société française moderne qu'il connaissait si bien et la société de l'époque d'Edo que Ninomiya n'hésitait pas à qualifier d'Ancien Régime à la japonaise. Francine Hérial lui avait alors donné l'occasion d'approfondir son propos en lui confiant la partie prémoderne de l'*Histoire du Japon* qu'elle avait alors dirigée aux éditions Horvath et publiée en 1990. C'est ce texte épuisé et introuvable que CNRS Éditions reprend aujourd'hui avec bonheur.

Ninomiya Hiroyuki était un « passeur » d'idées. Cette tâche le passionnait tout autant que son œuvre au sens strict. C'est lui qui introduisit notamment les notions de mentalités, de représentations ou de sociabilités dans le vocabulaire historique japonais. Mais c'était aussi un homme en quête perpétuelle d'interrogation sur la nature du travail de l'historien. Il s'était engagé dans un combat contre les idées reçues, le positivisme étroit et les grandes idéologies trop sûres d'elles-mêmes. Il se débattait avec la notion d'histoire totale qu'il cherchait à transcender et contribua par la profondeur de sa réflexion épistémologique et ses nombreuses publications à aider les historiens japonais à défricher eux-mêmes de nouveaux territoires et à produire une nouvelle manière d'écrire l'histoire, plus ouverte aux autres disciplines. Ses derniers travaux sur Marc Bloch, publiés en 2005, furent célébrés par la critique japonaise<sup>1</sup>.

Son *Japon pré-moderne* est une synthèse tout à fait passionnante car Ninomiya sut mettre en perspective l'historiographie japonaise et la « raconter », la mettre en forme pour qu'elle soit « audible » pour un public francophone, sans la déformer ni la caricaturer. Il entrevoyait des résonances entre la société de statuts du Japon d'Edo et la société d'ordres de la France d'Ancien Régime. Sa description du Japon prémoderne n'en est que plus fascinante.

---

1. Les œuvres de Ninomiya Hiroyuki ont été publiées en 5 volumes aux éditions Iwanami en 2011. Chaque volume a son titre : *Pour une histoire totale, La France profonde, L'histoire des sociabilités et des pouvoirs, L'historiographie d'après-guerre et l'histoire des sociétés aujourd'hui, Le métier d'historien*.

## Chapitre 1

### VERS L'UNIFICATION POLITIQUE DU PAYS

Au bout d'un siècle de guerres civiles disputées entre les principaux potentats régionaux (*sengoku-daimyô*), trois chefs de grand talent envisagent successivement, au cours de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, le rétablissement d'un pouvoir central et l'unification politique du pays : Oda Nobunaga (1534-1582), Toyotomi Hideyoshi (1536-1598), Tokugawa Ieyasu (1542-1616). Ce tournant politique correspond aussi à une mutation profonde de la société japonaise. Ici s'ouvre une nouvelle période de l'histoire du Japon, celle que l'on pourrait qualifier de « prémoderne ».

#### **Nobunaga : la course au pouvoir**

Nobunaga est un des chefs les plus ambitieux de l'époque. Issu d'une branche collatérale de la famille Oda, qui faisait office de délégué du gouverneur militaire de la province d'Owari, il parvient encore jeune à s'emparer de toute la province, après s'être débarrassé, en 1558, de parents rivaux, à la suite de luttes acharnées. Non content de la conquête de la province d'Owari, il attaque coup sur coup les seigneurs voisins et montre son talent de grand stratège en remportant avec une troupe peu nombreuse une brillante victoire à la bataille d'Okehazama (1560) sur la puissante armée du clan des Imagawa.

Mais Nobunaga ne peut se contenter de n'être que le daimyô d'une province. Il se conçoit comme un homme délégué par le Ciel pour dominer le monde tout entier. Avec le dessein de monter à Kyôto d'où il visait à dominer tout le pays, il soutient Ashikaga Yoshiaki, qui revendique le shôgunat, comme jeune frère du treizième shôgun Yoshiteru assassiné. Nobunaga s'empare de Kyôto en 1568 et réussit à faire nommer Yoshiaki comme quinzième shôgun.

De Kyôto, Nobunaga entreprend d'étendre sa domination. En face de lui, il a deux forces majeures à abattre : d'un côté, l'hostilité persistante de seigneurs de la guerre, qui contestaient la suprématie de l'un de leurs pairs, et de l'autre côté, la résistance de communautés religieuses souvent soutenues par les ligues paysannes.

Installé dans Kyôto, Nobunaga réussit à s'assurer les franges du Nord en combattant contre le clan des Asakura de la province d'Echizen, ainsi que contre les Asai de celle d'Ômi qui, tout en étant liés à Nobunaga par mariage, étaient passés dans le camp des Asakura (la bataille d'Anegawa, en 1570). Mais le plus redoutable parmi les grands seigneurs était sans aucun doute le clan des Takeda, dirigé par le fameux stratège Takeda Shingen, un des personnages les plus fameux de l'époque des guerres civiles. Solidement installé dans les provinces de Kai et de Shinano, Shingen guettait l'occasion de marcher sur Kyôto et avait fait preuve de sa force militaire écrasante en mettant Ieyasu en déroute à la bataille de Mikatagahara (1572). Cette victoire aurait pu permettre à Shingen de rivaliser avec Nobunaga dans la course au pouvoir. Mais, heureusement pour ce dernier, Shingen tombe malade peu après et meurt subitement. L'affrontement décisif des deux camps eut lieu ainsi un peu plus tard à la bataille de Nagashino (1575), qui mettait face à face les troupes de la coalition Nobunaga/Ieyasu et celles de Takeda Katsuyori, héritier de Shingen. À cette bataille, Nobunaga se révèle comme un chef militaire d'un nouveau type. En face de la cavalerie lourde du clan des Takeda, réputée comme la

meilleure force armée de l'époque, il déploie, contre toute tradition, les troupes de fusiliers, recrutés parmi les *ashigaru*, dans la couche inférieure des guerriers. Les 3 000 soldats munis de mousquets à mèche, organisés en trois rangs et tirant tour à tour sans interruption, anéantissent la fameuse cavalerie des Takeda. C'était la première tentative d'utilisation massive des armes à feu et d'application de la nouvelle tactique. Après cette défaite, le déclin du clan des Takeda était inéluctable, et, de nouveau attaqué dans sa province de Kai par Nobunaga, Katsuyori se donne la mort en 1582. Ainsi s'éteignait une des plus importantes maisons de l'époque des guerres civiles.

Quant aux forces religieuses, leur résistance était plus difficile à circonscrire. Nobunaga ne pouvait supporter l'autonomie et l'immunité des temples bouddhiques. L'Enryaku-ji du mont Hiei (de la secte Tendai) était un des premiers buts visés par Nobunaga, puisque ce temple était étroitement lié avec les Asakura et les Asai et se comportait comme une puissance politique. En 1571, Nobunaga assiège le mont Hiei, met le feu à plus de 400 bâtiments du temple et fait périr 1 500 moines dans les flammes !

Le problème posé par la secte Ikkô était encore plus difficile. Branche populaire du Jôdo Shinshû (Vraie école de la Terre Pure), la secte exerçait depuis le xv<sup>e</sup> siècle une très forte influence dans les milieux populaires. Chassés de Kyôto en 1532 par l'incendie du temple Hongan-ji de Yamashina provoqué par les moines de la secte rivale du mont Hiei, les prêtres de la secte Ikkô s'étaient installés au site d'Ishiyama (à Ôsaka) et y avaient bâti leur sanctuaire, véritable forteresse protégée par des remparts et des douves. Devant la menace pressante de Nobunaga, le 11<sup>e</sup> pontife Kenryo lança des appels pathétiques à ses fidèles à travers le pays en les invitant à la révolte. Ainsi commence la « Rébellion du Hongan-ji d'Ishiyama », qui dura pendant onze ans. Les moines révoltés étaient soutenus par les ligues paysannes qui s'insurgeaient contre les pouvoirs seigneuriaux et aussi contre la domination de Nobunaga, La

ligue (*ikki*) de la communauté de Nagashima, située à l'embouchure du fleuve Kiso, fut une des plus tenaces. De 1571 à 1574, Nobunaga l'attaqua trois fois et finalement, à la troisième offensive en 1574, les paysans, affamés, capitulent au bout de trois mois de siège. La répression est atroce : 20 000 fidèles, hommes et femmes, sont enfermés dans leurs bastions et brûlés vifs. En 1575, c'est le tour de la ligue d'Echizen, où le nombre des victimes de la répression s'élève à 30 ou 40 000 morts. Le dernier affrontement met face à face, en 1580, le quartier général de la secte *ikkô*, le Honganji, et Nobunaga lui-même. La forteresse est assiégée à la fois par la terre et par la mer. Nobunaga choisit cette fois d'éviter le massacre et, avec l'arbitrage de l'empereur Ôgimachi, conclut en mars un armistice avec le pontife Kenryo, qui doit abandonner le temple et se retirer dans le pays de Kii. Toutefois, son fils Kyônyo n'accepte pas la reddition et résiste encore en liaison avec des révoltés de province, mais en août, à bout de forces, il quitte lui aussi le temple en mettant le feu à ce symbole de la résistance. Avec la défaite de la secte *ikkô*, des ligues paysannes sont contraintes de plier sous le joug de Nobunaga, qui étouffe ainsi toute aspiration à l'autonomie.

Au cours de ces luttes que menait Nobunaga sur plusieurs fronts, le shôgun Yoshiaki n'était pas hors de la mêlée. Au contraire, une fois installé comme shôgun, Yoshiaki veut se débarrasser de cet homme dangereux et cherche à former une cabale contre Nobunaga. Il noue des liaisons avec les Asakura, avec le Hongan-ji et même avec les Takeda. En 1573, les conflits éclatent en plein jour et Nobunaga se décide à attaquer de front le shôgun Yoshiaki. Finalement il l'expulse de Kyôto et met ainsi fin au shôgunat des Ashikaga qui constituait le noyau de la structure politique depuis plus de deux siècles.

Les raisons de la réussite de Nobunaga dans sa course au pouvoir s'expliquent de plusieurs façons.

Tout d'abord, son pays d'origine, la province d'Owari, était une riche région agricole, qui lui procure des ressources suffisantes pour nourrir ses guerriers. D'ailleurs, les petits guerriers,

qui constituent le noyau de l'armée de Nobunaga, s'étaient déjà dégagés de l'exploitation agricole, tout en restant propriétaires de leur domaine. Ceci leur donne la possibilité de se déplacer facilement et de constituer une sorte d'armée permanente, disponible à tout moment.

En second lieu, Nobunaga avait une conception toute nouvelle de l'art militaire. À la bataille de Nagashino, il n'hésite pas à bafouer les règles ancestrales de la chevalerie japonaise. D'ailleurs, pour l'approvisionnement en mousquets à mèche, Nobunaga était bien placé, étant donné qu'il avait sous son contrôle les principaux centres de fabrication de fusils : Sakai, Negoro et Kunitomo. En plus, grâce aux activités commerciales de la ville franche de Sakai, il pouvait se procurer suffisamment de salpêtre pour fabriquer de la poudre.

Enfin, Nobunaga est un chef charismatique. Depuis sa fameuse attaque par surprise de la bataille d'Okehazama, chacun de ses exploits ajoute à son prestige. S'il se sert à l'occasion de l'autorité traditionnelle de l'empereur ou des shôgun pour renforcer sa position, il tient pourtant à démontrer qu'il incarnait une autorité toute nouvelle. Issu d'une modeste famille de gouverneur délégué, Nobunaga avait l'expérience des luttes sans merci des guerres civiles, et il était libre des systèmes traditionnels de valeurs et de toute vision religieuse du monde. Selon un missionnaire jésuite Luis Frois, observateur perspicace du Japon de cette époque, Nobunaga méprisait le shintoïsme et le bouddhisme, qu'il considérait comme de vulgaires superstitions.

L'autorité religieuse de la secte Tendai ne l'empêche pas de brûler l'Enryaku-ji et de tuer des moines en grand nombre. Le massacre des fidèles de la secte Ikkô ne lui inspire aucun remords. Nobunaga était un homme qui agissait de tout son possible pour l'objectif qu'il s'était fixé. En ce sens, il était bien qualifié pour jouer le rôle de pourfendeur.

En 1576-1578, Nobunaga fait construire un magnifique château, symbole de son pouvoir, au bord du lac Biwa à Azuchi. Le superbe donjon à sept étages était le premier du genre au

Japon et devint le modèle des autres châteaux construits postérieurement. L'enceinte extérieure en lourds blocs de pierre était conçue pour protéger le château contre les attaques d'artillerie. Autour du château, Nobunaga prévoyait des quartiers pour ses vassaux et pour les commerçants et les artisans auxquels il donna des droits de franchise de manière à garantir pour la ville la prospérité qui convenait au prestige de son maître.

Dans le domaine de la politique économique aussi, Nobunaga inaugure une nouvelle ère, en procédant dans les provinces autour de Kyôto à la confection de cadastres qui préfiguraient ceux de Hideyoshi. Il octroie également des franchises à des marchés<sup>1</sup> nouvellement créés et procède à l'abolition des privilèges des corps de métier traditionnels protégés jusqu'alors par les temples bouddhiques ou par les maisons nobles.

Son audacieux projet d'unification du pays fut cependant interrompu à mi-chemin par la trahison d'un de ses fidèles. En 1582, alors qu'il était sur le point de partir au secours de son lieutenant Hideyoshi alors en campagne contre le clan des Môri au château de Takamatsu en Bizen, Nobunaga est assiégé par Akechi Mitsuhide dans le temple Honnô-ji de Kyôto et obligé de se donner la mort.

## Hideyoshi : des mesures radicales

Les origines sociales de Hideyoshi restent ambiguës<sup>2</sup>. Selon le *Taikô-sujôki*, « Mémoire sur les origines familiales du Taikô

---

1. On nomme ces marchés auxquels l'accès était libre pour intensifier les échanges *raku.ichi*. Déjà, les seigneurs de la guerre s'étaient efforcés d'en créer. Les guildes privées de tout privilège et de tout monopole et libres d'accès sont appelées *raku.za*.

2. Il existe en français une bibliographie de Toyotomi Hideyoshi due à Danielle Eliseef, *Hideyoshi, bâtisseur du Japon moderne*, Fayard, Paris, 1986.

Hideyoshi », de Tsuchiya Tomosada, écrit au xvii<sup>e</sup> siècle, Yaemon, père de Hideyoshi, serait fantassin-fusilier du père de Nobunaga. Cependant cette thèse est contredite par une évidence : Yaemon meurt en 1543, l'année même où les mousquets à mèche sont introduits par les Portugais au Japon. Mais s'il n'a pu être mousquetaire, il a fort bien pu être *ashigaru*, fantassin recruté parmi les paysans. Quant au *Taikôki*, « Mémoire sur le Taikô Hideyoshi », d'Oze Hoan, publié en 1625, il décrit Hideyoshi comme le fils d'un paysan pauvre. Le missionnaire jésuite Luis Frois partage cet avis. De plus, selon certains mémoires de l'époque, le père de Hideyoshi s'appelait Kinoshita Yaemon. S'il est vrai que Yaemon porte un nom de famille, cela signifie qu'il appartenait à la catégorie des paysans aisés qui souvent étaient aussi des petits guerriers, *jizamurai*.

Il manque les preuves à toutes ces thèses, Cependant, il est très probable que Hideyoshi était d'origine populaire. Alors que Nobunaga et Ieyasu appartenaient à la classe des châtelains, même s'ils n'étaient pas issus d'une famille de grands seigneurs, Hideyoshi reste le symbole d'une ascension sociale presque inimaginable, même à cette époque du « monde renversé » (*gekokujô*). C'est là sa particularité et une des raisons de sa popularité. Il a perdu son père à l'âge de sept ans, et aurait passé son enfance dans l'indigence. Après avoir mené une vie vagabonde, il entre vers 1554 au service de Nobunaga. Puis, Hideyoshi gravit les échelons avec une rare patience, que décrivent en abondance tous les mémorialistes de l'époque postérieure qui font l'éloge du héros Hideyoshi. Il participe à presque toutes les grandes opérations militaires de son maître et devient finalement un de ses fidèles les plus estimés.

---

Voir aussi en anglais Mary Elisabeth Berry, *Hideyoshi*, Harvard University Press, Cambridge, MA and London, 1982. Cf. aussi la biographie romancée de Shiba Ryôtarô, *Le Seigneur Singe*, éditions du Rocher, 2008 (NDE).

À la nouvelle de la mort de Nobunaga, Hideyoshi conclut la paix en toute hâte avec son adversaire Mōri Terumoto et revient à Kyôto pour combattre le traître Mitsuhide. Il gagne la bataille de Yamazaki (1582) et réussit à s'imposer dans la course de succession qui s'engage. Il lui faut ménager les héritiers et les grands vassaux de Nobunaga, qui contestent son initiative. En particulier, les rapports sont orageux avec Shibata Katsue, lui aussi fidèle vassal de Nobunaga. En 1583, les deux protagonistes en viennent à s'affronter à la bataille de Shizugatake, d'où Hideyoshi sort vainqueur. Il poursuit Katsue jusque dans son bastion de Kitanosô de la province d'Echizen et l'oblige à se donner la mort.

Une fois consolidée son autorité dans la région centrale du Japon, Hideyoshi s'efforce de l'étendre dans tout le pays. Dès 1585, il obtient l'adhésion de puissants seigneurs régionaux, tels que Mōri Terumoto (du Chûgoku), Chôsokabe Motochika (de Shikoku), Uesugi Kagekatsu (du Hokuriku), et enfin, après quelques réticences, Tokugawa Ieyasu (du Tôkai). En même temps, il bénéficie du soutien de la cour impériale, qui lui confère en 1585 le titre de *kanpaku*, grand chancelier, et l'année suivante celui de *dajôdaijin*, ministre des Affaires suprêmes. Il acquiert ainsi un droit légitime de commandement, sous l'autorité de l'empereur. Il n'hésite d'ailleurs pas à attaquer militairement les grands potentats qui contestent son hégémonie. En 1587, Shimazu Yoshihisa de Kyûshû capitule devant une armée de 250 000 hommes, commandée par Hideyoshi lui-même. En 1590, c'est le tour de Hôjô Ujimasa du Kantô et de Date Masamune de Mutsu. Ainsi, vers 1590, l'unification du pays est presque achevée. Pour mieux s'assurer leur soumission, Hideyoshi n'hésite pas à déplacer les daimyô ou même à leur confisquer leur domaine sous prétexte qu'ils ont manqué à leurs obligations.

Dès 1583, Hideyoshi projette comme symbole de son pouvoir la construction d'un grandiose château à Ôsaka, sur le site même du Hongan-ji, ancienne forteresse de la secte Ikkô.

Le choix d'Ôsaka n'était pas dû au hasard. Le site se trouve en effet à l'abri d'une baie bien protégée, propre à contrôler le commerce et la circulation dans la mer Intérieure et, même au-delà, le long de la côte du Pacifique. C'était aussi un point stratégique idéal pour veiller sur la capitale et ses alentours. Pour terminer cette gigantesque entreprise, il fallut plusieurs années de travaux (au moins jusqu'en 1590), avec plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers mobilisés de toutes parts. Les seigneurs, lointains ou proches, étaient obligés de contribuer, en signe de leur obéissance vis-à-vis du nouveau maître du pays.

À Kyôto même, Hideyoshi fait construire en 1586-1587 une immense résidence fortifiée, Jurakutei. En avril 1588, il y reçoit l'empereur Go Yôzei faisant ainsi montre de son prestige en public.

Entretemps, Hideyoshi procède à deux mesures radicales qui devaient provoquer une mutation profonde de la société japonaise.

En premier lieu, le *Taikô-kenchi* : arpentage et confection des cadastres. Certes, Nobunaga avait déjà fait fabriquer des cadastres, mais cette tentative était restée limitée et le plus souvent théorique. L'entreprise de Hideyoshi était beaucoup plus systématique. Au fur et à mesure que sa domination s'étendait dans le pays, il fit procéder avant toutes choses à l'arpentage général des terres. En ce qui concerne la méthode de l'arpentage, Hideyoshi y apporta une grande nouveauté. Au Moyen Âge, les mesures locales variaient d'un domaine à l'autre, Hideyoshi supprima cette divergence, en uniformisant les mesures de superficie et de capacité pour tout le pays. Selon la superficie ainsi vérifiée et la qualité de la terre (supérieure, moyenne et inférieure), la capacité productive de chaque parcelle (*kokudaka*) est évaluée et consignée dans le cadastre. Sont inscrits non seulement les rizières, mais aussi les champs secs et les terrains bâtis ou jardins, dont le revenu est converti en quantité de riz. Ainsi on pouvait fixer le revenu global imposable de toutes les terres.

Tous les seigneurs qui reçoivent des fiefs sont tenus de fournir un service militaire sur la base de cette estimation de la capacité productive de leurs fiefs. Tous les paysans qui exploitent des tenures sont tenus de s'acquitter de redevances en nature (généralement en riz) sur la même base.

En outre, le nom du tenancier de chaque parcelle, responsable de l'exploitation et du paiement des redevances, est explicitement inscrit dans le cadastre. Cette disposition favorise la mise en place de petites exploitations paysannes fondées sur une main-d'œuvre familiale, aux dépens de grandes exploitations agricoles de type médiéval, cultivées avec des valets ou avec des paysans dépendants. On assiste ainsi, avec l'arpentage et le cadastre de Hideyoshi, à la création d'un nouveau régime de propriété foncière, qui devait caractériser la structure sociale du Japon jusqu'à la Restauration de Meiji.

Hideyoshi met en œuvre cette gigantesque entreprise dès son arrivée au pouvoir en 1582. Les opérations sont de longue haleine, mais chaque fois qu'il annexe de nouveaux domaines, il ordonne soit à ses intendants d'arpentage (*kenchi-bugyō*), soit aux seigneurs locaux de procéder à l'arpentage. Lors de sa mort en 1598, l'opération aurait été achevée au moins pour une moitié du pays.

En second lieu, le *katana-gari* : « chasse aux sabres ». Hideyoshi interdit aux guerriers de rester au village et de s'occuper de leur exploitation agricole. En même temps, il renforce le contrôle sur les paysans par des ordonnances successives. En 1586, il défend aux paysans de se déplacer hors de leur province natale. L'année suivante, il déclare que, même si les seigneurs peuvent être déplacés d'un fief à un autre, les paysans, eux, restent sur place. Ces dispositions avaient pour but de fixer les paysans à la terre (*adscriptus glebae*). Par un célèbre édit de 1588, il définit le principe fondamental de la séparation nette et claire des guerriers et des paysans, en prescrivant la confiscation des armes possédées jusqu'alors par les paysans, En voici le texte :



Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions sur notre site  
[www.cnrseditions.fr](http://www.cnrseditions.fr)